

CHAMBERY-LE-VIEUX

Appellation ancienne : dès le XI^e siècle, des documents mentionnent « Camberiacum vetus », ce qui a toujours fait situer ici une installation humaine très ancienne remontant au haut Moyen Age, en tous les cas antérieure à la première forme urbaine de Chambéry.

Population : 1497, 40 feux – 1561, 435 habitants – 1687, 220 communiants – 1729, 350 habitants – 1806, 531 habitants – 1848, 761 habitants – 1911, 509 habitants – 1936, 665 habitants – 1954, 685 habitants.

Altitude : 300 m.

Superficie : 513 ha.

A 3,5 km de Chambéry.

Pendant la Révolution, canton de Chambéry – après 1800, canton de Chambéry-nord – 1816-1860, mandement de La Motte-Servolex – après 1860, canton de La Motte-Servolex – depuis 1961, incorporée à la commune de Chambéry, dans le canton de Chambéry-nord.

La paroisse dépendait de l'archiprêtré de Notre-Dame de Chambéry, puis de celui de la Motte-Servolex.

Hameaux et lieux-dits : la Balme, le Bois, la Boisse †, le Carré, les Garbillons †, Monaz, Morat †, la Mouchette †, les Pantons †, les Polliers †, Putigny, Saint-Ombre.

L'ancienne commune de Chambéry-le-Vieux a trop d'ancienneté pour être passée sous silence. Certes il est impossible de croire le chroniqueur Rochet, du XVI^e siècle, pour lequel le château de Candie aurait été le seul reste d'une ville détruite par Totila, roi des Goths, ville nommée Chambéry le Vieil, « puisque l'autre a été rebâtie... ». Il n'empêche que le village est cité dès le milieu du XI^e siècle, ce qui est un record en Savoie.

Le pèlerinage des « ombrageux »

L'église primitive de la paroisse se trouvait dans le vieux cimetière. Consacrée à la Vierge, elle devint célèbre aux XVII^e-XVIII^e siècles comme lieu de pèlerinage. « On y amène les enfants qui sont ombrageux et peureux et c'est de là qu'on appelle Notre-Dame de Saint-Ombre..., écrit l'évêque dans sa visite pastorale de 1678, on y amène les enfants et même les grandes personnes qui sont saisis de frayeur, le sieur curé récite sur eux les évangiles et ensuite on lui offre quelque chose, les uns plus et les autres moins, les oblations sont présentement fort diminuées à cause que la récolte a été fort mauvaise depuis quelques années... ». Par la suite les prélats furent moins tolérants, ne voyait-on pas en effet des villages entiers venir en procession ici ? Ils de-



L'ancienne église de SAINT-OMBRE

mandèrent que l'on débarrassât de l'église les ex-voto, bras de cire et cœurs d'argent qui l'encombraient, mais seule la Révolution arrêta définitivement ce succès populaire, d'autant que le curé Guillet établi ici après le Concordat, ardent missionnaire et grand intellectuel avait d'autres soucis. Il forma en effet ici une petite communauté, qui fut bientôt promue à Chambéry comme grand séminaire, et dont il devint naturellement le supérieur. La nouvelle église date de 1860-1864 et son clocher de 1893 ; elle est située tout à côté de l'ancienne qui, mutilée, servit ensuite de chapelle du cimetière. Quelques tableaux, une Vierge du XVII^e siècle à l'image sans doute d'une statue plus ancienne, rappellent l'ancien sanctuaire.

Les châteaux

Chambéry-le-Vieux a deux maisons fortes, la plus célèbre est celle de Candie, qui prit le nom de ses premiers propriétaires. Au XVI^e siècle, elle était inféodée au sénateur

Pierre Juge puis à Jean-François Berliet, de la Chambre des Comptes, qui devint par la suite archevêque de Tarentaise. Elle fut vendue en 1603 aux Sardes, marchands piémontais venus de Chieri tout juste anoblis et convertis à la robe, qui réussirent à faire ériger la fief en baronnie à la fin du XVIII^e siècle. Le château qui appartient ensuite aux Tredicini de Saint-Séverin, a conservé son allure ancienne, mais la forêt voisine a été bien réduite et la « fontaine blanche », qui avait la renommée de guérir toutes les maladies, a disparu. La maison forte de Saint-Ombre a moins de caractère, mais elle est tout aussi ancienne ; initialement aux mains des Roberty (de Sainte-Hélène), elle appartenait au XVIII^e siècle aux Salteur de la Seraz avant de passer par la suite aux Michal de la Chambre puis aux Fernex de Montjex.

Chances et malchances

Peu d'activités commerciales et industrielles, surtout des paysans et



Le château de CANDIE

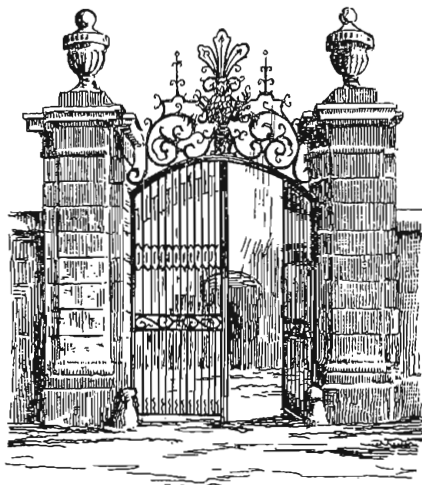
quelques gros propriétaires chambériens, tels les Milliet de Faverges au XVIII^e siècle et les Favier du Noyer au siècle suivant (enterrés dans l'église et dont la propriété de Putigny échut aux Bracorand de Savoiron). L'érudit pharmacien Bonjean (1810-1896), célèbre par son élixir et son prix de vertu, eut sa maison de campagne ici et il fut pour Chambéry-le-Vieux comme pour Chambéry un actif et aimable bienfaiteur.

Chambéry-le-Vieux avait peu d'atouts pour un développement autonome surtout à côté de Chambéry. Son annexion à Chambéry fut liée à celle de Bissy, et permit la réalisation de la Z.U.P. de Chambéry-le-Haut.

En guise de conclusion

On peut juger la réalité chambérienne sous des angles différents : les pessimistes jugent, non sans raison, que la ville n'a connu qu'une suite ininterrompue de malchances : quelle tristesse d'avoir été abandonnée deux fois par les princes de Savoie : au XVI^e siècle d'abord, et en 1860 ensuite ! Pillée par ses souverains, par ses habitants eux-mêmes ou par les envahisseurs, bombardée en 1944, défigurée par des responsables ignorants depuis 1950, Chambéry ne présente plus que de maigres souvenirs de sa splendeur passée ; ville aux relations privilégiée avec l'Italie, que pouvait-elle devenir sous des régimes centralisateurs et parisiens ? Ville-capitale orgueilleuse et hautaine, elle n'a pas compris pendant longtemps les nécessités de l'époque contemporaine et quand elle l'eut fait, elle fut terrassée par la crise économique. Dans de telles perspectives, Chambéry ne peut guère s'enorgueillir de son passé, ni

espérer beaucoup de l'avenir. Cependant le chef-lieu de la Savoie est un centre incontestablement vivant, où le meilleur côtoie le pire, et qui conserve assez de charme pour enthousiasmer, depuis longtemps déjà, les voyageurs et les immigrants. Ville morte souvent, ville dynamique maintenant, qui pourrait s'en plaindre ? Les problèmes les plus essentiels à résoudre en cette fin du XX^e siècle, sont incontestablement la recherche de nouvelles élites à partir des modifications démographiques contemporaines et la détermination de son rôle dans le département et dans la région surtout au moment des nouvelles percées alpines. Chambéry peut-elle avoir une vocation industrielle ? La solution dépend de ses habitants bien sûr, mais aussi de ses voisins. Le vieux passé des juristes et des propriétaires fonciers semble irrémédiablement disparu, mais le carrefour chambérien peut réserver encore bien des surprises, l'histoire de Chambéry ne manque pas d'intérêt, son avenir non plus.



*Le portail en fer forgé de l'Hôtel-Dieu
Un chef d'œuvre disparu*